

Classification Des Secteurs Créateurs D'emplois Au Maroc : Analyse Du Multiplicateur D'emploi Par Le Modèle Input-Output

El Alaoui Aicha¹ and Boudhar Abdeslam²

¹ University Sultan My Slimane, BeniMellal, Morocco

Received: 6 February 2015 Accepted: 2 March 2015 Published: 15 March 2015

Abstract

Le présent article a pour objectif d'identifier les secteurs créateurs d'emplois à l'aide de l'analyse input-output en calculant les multiplicateurs d'emploi. Cette analyse permet de simuler l'impact de développement des différents secteurs de l'économie marocaine sur la création d'emploi. Ainsi, l'adoption de politiques sectorielles créatrices de richesses et d'emplois s'avère nécessaire pour remédier à la problématique du chômage au Maroc. Pour ce faire, il convient de mettre en place une stratégie pour la promotion de la croissance économique et la création d'emplois à travers l'investissement dans les secteurs créateurs d'emplois. Mots clés: modèle input-output, tableau des ressources et des emplois, multiplicateur d'emploi, marché d'emploi.

Index terms— modèle input-output, tableau des ressources et des emplois, multiplicateur d'emploi, marché d'emploi.

Résumé -Le présent article a pour objectif d'identifier les secteurs créateurs d'emplois à l'aide de l'analyse input-output en calculant les multiplicateurs d'emploi. Cette analyse permet de simuler l'impact de développement des différents secteurs de l'économie marocaine sur la création d'emploi. Ainsi, l'adoption de politiques sectorielles créatrices de richesses et d'emplois s'avère nécessaire pour remédier à la problématique du chômage au Maroc. Pour ce faire, il convient de mettre en place une stratégie pour la promotion de la croissance économique et la création d'emplois à travers l'investissement dans les secteurs créateurs d'emplois. Les principaux résultats de cette étude montrent que les investissements doivent s'orienter vers les industries de "raffinage de pétrole et autres", les industries "alimentaire et tabac", les industries "chimique et parachimique" et les industries "mécanique, métallurgique et électrique" qui ont des multiplicateurs d'emploi très élevés, mais sans négliger le secteur des "bâtiments et travaux publics", le secteur de "transports", le secteur d'"agriculture, chasse et services annexes" et le secteur de la "pêche, aquaculture" car ils ont un emploi direct très élevé.

1 Introduction

a croissance économique est nécessaire pour créer de l'emploi et pour réduire la pauvreté. Ces deux objectifs sont primordiaux surtout pour un pays avec un revenu par tête modérément moyen, un taux de jeune très élevé et un taux de demandeurs d'emploi en augmentation.

La question de chômage reste toujours d'actualité parce que c'est le coeur de tout conflit social ou politique. La révolution tunisienne a été déclenchée en 2011 par un jeune tunisien. Par la suite, elle s'est propagée aux protestations et révolutions dans d'autres pays arabes, connues sous le nom de printemps arabe.

À cause de la pauvreté et de chômage, ce jeune tunisien a exercé le seul travail "facile" à trouver et à "exercer" celui de vendre des fruits et des légumes dans les rues et les ruelles de Sidi Bouzid, une ville agricole en Tunisie. Le modèle de ce vendeur ambulant existe dans n'importe quel autre pays arabe, comme le Maroc. L'explication de ce modèle est simple malgré que la solution soit difficile. La difficulté de trouver des emplois stables avec un

1 INTRODUCTION

43 salaire honoré soit dans le secteur privé ou le secteur public pour vivre dans la dignité et la satisfaction, les jeunes
44 chômeurs (diplômés et non diplômés) s'orientent vers le secteur informel sous ses différentes formes.

45 Les statistiques sur le secteur informel sont limitées. Selon les résultats de l'enquête du Haut Commissariat
46 au Plan (HCP) du Maroc sur le secteur informel en 2007, ce secteur s'est développé à une vitesse rapide durant
47 les dix dernières années. Ces résultats montrent que : "le nombre d'unités de production informelles s'est élevé
48 à 1 550 274 unités, soit une création nette de 320 000 unités en l'espace de 8 ans ou l'équivalent de 40 000 unités
49 par an". Cette enquête révèle, aussi, que ces unités de production informelles sont en augmentation en milieu
50 rural (le taux est passé de 28,4% en 1999 à 30,2% en 2007) et la plupart des unités informelles sont localisées en
51 milieu urbain 69,8% surtout dans les grandes villes marocaines comme Casablanca, Rabat, et Marrakech.

52 La solution de chômage est délicate. En plus des solutions politiques, juridiques et sociales aux problèmes de
53 chômeurs et de pauvreté, il faut que les décideurs fixent des politiques économiques adéquates pour réduire le
54 taux de chômage, en particulier le chômage des diplômés qui reste une question décisive dans n'importe quelle
55 stratégie gouvernementale et de mettre en place des mesures pour structurer le tissu productif.

56 L'étude de la structure de la population active et du marché du travail au Maroc reste toujours d'une
57 importance primordiale. Mais cela ne suffit pas pour trouver des solutions structurelles à la problématique du
58 chômage. Car en effet, le chômage doit être approché selon une approche économique qui prend en considération
59 aussi bien l'offre que la demande d'emploi.

60 Selon cette approche globale, l'offre d'emploi dépend largement de l'investissement et de la capacité de
61 l'économie marocaine à créer de la richesse. En effet, la réalisation d'un taux de croissance économique qui
62 permet d'absorber la main d'oeuvre en chômage et la promotion de l'investissement constituent une solution
63 économique pour créer l'emploi et lutter contre le chômage.

64 Ainsi, parallèlement à l'étude de la structure de la population active et du marché du travail, il convient
65 d'analyser le processus de création de richesse en vue de mesurer la capacité du tissu économique marocain à
66 créer de l'emploi. Cette analyse de la structure économique permet de mesurer la contribution de chaque secteur
67 de l'économie marocaine à la création d'emploi, et de repérer les secteurs moteurs et créateurs d'emploi qui
68 doivent, par conséquent, faire l'objet de mesures d'encouragement dans le cadre de la stratégie marocaine de
69 promotion de l'emploi.

70 Ce travail a, donc, pour objectif de déterminer les secteurs clés qui permettent d'absorber le chômage à
71 travers l'analyse des relations croisées directes fournies par le Tableau Ressources Emplois (TRE), il est possible
72 de développer une approche dite cumulée des interrelations entre les branches d'activités qui donne une vue
73 complète de l'économie et par la suite permet de mesurer l'effet direct et l'effet indirect de chaque branche
74 dans le processus de formation de l'emploi. Le secteur agricole reste le moteur de croissance au Maroc malgré
75 le fait qu'il soit dépendant des conditions climatiques et sa contribution dans le PIB est perturbée suite aux
76 pratiques moins modernisées aux cultures et des retards relatifs à l'amélioration de la productivité agricole. La
77 valeur ajoutée par personne dans ce secteur est très faible (presque 2,4% en moyenne). En plus, les recettes
78 d'exploitation du secteur agricole sont faibles. Elles sont de 1,7% en moyenne. D'un autre côté, le développement
79 du secteur industriel au Maroc reste limité et au dessous des attentes. Cependant, sa contribution dans le PIB est
80 presque équivalente à celle du secteur agricole. L'industrie se compose principalement des industries "alimentaires
81 et tabac", des industries du "textile et du cuir", des industries "chimique et parachimique", des industries
82 "mécanique, métallurgique et électrique", et des "autres industries manufacturiers hors raffinage pétrole" qui
83 sont considérés comme des secteurs les plus structurés au Maroc.

84 Les industries "alimentaires et tabac" ont enregistré une évolution remarquable entre 2007 et 2012, soit de
85 16,4% et occupent la première place dans la valeur ajoutée du secteur industriel avec une part de 30% enregistrée
86 en 2012. Leur contribution dans le PIB reste très faible en deçà des taux enregistrés dans les pays avancés.
87 Le Maroc est un pays agricole et son économie se diversifiée très lentement. La participation des industries
88 "alimentaires et tabac" dans l'emploi total du secteur industriel est de 11,3% en moyenne et leur participation
89 dans les exportations industrielles est de 17% en moyenne.

90 Pour les industries du "textile et du cuir", elles sont en expansion au Maroc malgré la chute enregistrée en
91 2008 de 2%. Ce secteur a connu en 2009 une évolution de 7%, et contribue, en moyenne, pour 2% dans le PIB
92 marocain et pour 17% dans la valeur ajoutée du secteur industriel. Cette contribution dans la valeur ajoutée du
93 secteur industriel est en diminution : elle est passée de 21% en 2007 à 14% en 2012. Tandis qu'en termes d'emploi
94 et de recettes d'exportation, il occupe la première place dans le secteur industriel, avec des taux moyens de 44%
95 et de 28%, respectivement.

96 Les industries "mécanique, métallurgique et électrique" occupent la deuxième place dans la valeur ajoutée du
97 secteur industriel avec un taux moyen de 21%. Elles occupent la troisième place, en termes d'emploi, après les
98 industries du "textile et du cuir" et le raffinage de pétrole avec un taux moyen de 16,5% des emplois du secteur
99 industriel. Tandis qu'en termes de recettes d'exportation, elles occupent la première place avec une contribution
100 moyenne de 29,2% dans les recettes d'exportation de ce secteur. niveaux de productivité élevés à côté de secteur
101 des mines, du secteur de l'énergie et de secteurs des services marchands. Au niveau du secteur de l'industrie,
102 ce sont les industries "chimique et parachimique", les industries "alimentaires et de tabac" et les "industries
103 mécanique, métallurgique et électrique" qui enregistrent en moyenne des taux de la productivité les plus élevés
104 soient de 74%, 21% et 12%, respectivement. Ces secteurs sont généralement caractérisés par une forte intensité
105 en capital, contrairement au secteur de "textile et d'habillement" qui constitue un secteur à forte intensité en

106 main d'oeuvre et qui enregistre une productivité de seulement de 4% en moyenne. b) Deuxième caractéristique
 107 : une économie marquée par une croissance boitée du secteur du BTP Les services marchands ont connu une
 108 évolution timide et fluctuante. La part de la valeur ajoutée des services marchands est de 44% en moyenne. Le
 109 secteur de "commerce" et le secteur "d'immobilier, location et services rendus aux entreprises" ont connu une
 110 évolution importante et leurs parts dans la valeur ajoutée sont, respectivement, de 10% et de 12% en moyenne.
 111 En outre, l'étude de la valeur ajoutée par personne dans le secteur des services marchands indique qu'elle est
 112 faible, soit de 9% en moyenne. Les services qui représentent les plus hauts niveaux de la productivité sont les
 113 "services financiers et d'assurances" (70% en moyenne), les "services de télécommunication" (34% en moyenne)
 114 et les "services d'immobilier, location et services rendus aux entreprises" (61% en moyenne). La productivité
 115 élevée observée dans ces secteurs est expliquée en partie par une forte intensité en nouvelles technologies de
 116 l'information et de la communication (NTIC).

117 La contribution des bâtiments et travaux publics (BTP) dans le PIB est de 6% en moyenne. Cette contribution
 118 est jugée insuffisante pour un secteur qui possède des potentialités énormes et qui est sensé exercer des effets
 119 d'entraînement sur l'ensemble de l'économie marocaine. En termes d'emplois créés dans le secteur des services
 120 marchands, la branche d'activité BTP occupe la deuxième place (29% en moyenne) après le secteur de commerce
 121 (45,4% en moyenne). Et au niveau de l'emploi marocain, la branche d'activité BTP occupe la troisième place,
 122 avec seulement 9% après le secteur "d'agriculture, forêt et services annexes" et le secteur du commerce. La
 123 productivité du BTP reste très faible, soit seulement de 5% en moyenne. Ainsi, le service "de transports, de
 124 commerce" et le service des "hôtels et restauration" ont une productivité très faible, entre 5% et 8% au cours
 125 de la période 2007-2012. c) Troisième caractéristique : une économie dominée par le secteur public La part de
 126 la valeur ajoutée des services non marchands est de 19% en moyenne. Le secteur "d'administration publique et
 127 de la sécurité sociale" (APSS) occupe la deuxième place par rapport à l'emploi de secteur non marchand (34%
 128 en moyenne) suivi par le secteur "d'éducation, de santé et de l'action sociale" (ESAS) (28% en moyenne). La
 129 première place est occupée par le secteur "des autres services non financiers". En moyenne, la valeur ajoutée par
 130 personne est faible dans l'ensemble de secteur non marchands, 11% pour l'APSS, 14% pour l'ESAS et seulement
 131 2% pour les "autres services non financiers". L'examen de la valeur ajoutée par personne indique que le secteur de
 132 l'industrie enregistre des représentent, en moyenne, 6,4% des recettes d'exportations marocaines. L'employabilité
 133 de ce secteur est très faible aux alentours de 0,5% en moyenne de l'emploi total. Ce secteur enregistre le plus haut
 134 niveau de la productivité avec un taux moyen de 61,3%. e) Cinquième caractéristique : une économie dépendante
 135 des cours des matières premières Le Maroc est un pays importateur du pétrole. Son économie est dépendante
 136 des cours de cette matière. La contribution du secteur d'énergie dans le PIB est de 3% en moyenne. Ce secteur
 137 se compose principalement des secteurs du "pétrole brut, du raffinage de pétrole" et "d'électricité et d'eau". Ce
 138 secteur a tendance de s'améliorer suite au programme mené par l'État (le programme de l'électrification et de
 139 l'alimentation en eau potable du milieu rural). La part de ce secteur dans l'emploi et l'exportation reste très
 140 faible. La productivité du secteur d'énergie est très importante. Elle est de 49% en moyenne. Par conséquent, le
 141 secteur d'énergie et le secteur des mines sont, généralement, caractérisés par une forte intensité de capital et une
 142 haute qualité de la main d'oeuvre employé. f) Sixième caractéristique : une économie ouverte mais avec un solde
 143 extérieur négatif D'un autre côté, l'économie marocaine reste une économie fortement exposée 2 54% surtout au
 144 relativement protégée au niveau des services (10% en moyenne). Le taux de couverture 3 est très faible (55%
 145 en moyenne) pour l'ensemble des branches d'activités et le solde extérieur 4 négatif, à l'exception du secteur des
 146 services marchands qui enregistrent un taux de couverture très suffisant et un solde extérieur positif. L'excédent
 147 commercial est réalisé par le secteur des services "des postes et de télécommunications" et le secteur des services
 148 de "immobilier, location et services rendus aux entreprises".

149 IV.

150 2 Méthodologie

151 Le calcul des multiplicateurs d'emploi aide à désigner les secteurs créateurs d'emplois. Ces multiplicateurs sont
 152 les résultats de l'analyse input output. Cette analyse permet de décrire les différentes relations qui existent entre
 153 les branches d'activités. Le modèle suivant résume ces relations entre n secteurs : 3 Le taux de couverture est
 154 mesuré par : $C_i = \text{Importation (i)} / \text{Exportation (i)}$. 4 Le solde extérieur est mesuré par : $\text{Solde(i)} = \text{Exportation}$
 155 $(i) - \text{Importation (i)}$.

156 3 Global Journal of Management and Business

157 : $S_n \times n_1 \times n_2 \times \dots \times n_n \times Y_n \times X_n$ Valeur ajoutée $V_1 \ V_2 \ ? \ V_n$ Input total $X_1 \ X_2 \ ? \ X_n$: Tounsi S. et al. (2012)
 158 : $X = X_1 + Y(2)$
 159 Où, $X = ? \times 1 \ ? \times n \ ?$, $X = ? \times 11 \ ? \times 1n \ ? \ ? \ ? \times n1 \ ? \times nn \ ?$, $Y = ? \ Y_1 \ ? \ Y_n$

160 4 ? et I représente la matrice unité

161 Dans ce travail, on ne fait pas de distinction entre la production locale et les inputs importés à cause de la non
 162 disponibilité des données relatives à la consommation importée entre les secteurs. Par conséquent, il n'est pas
 163 possible de faire une séparation entre une matrice domestique et une matrice importée. Donc, on ne peut pas
 164 calculer les coefficients techniques domestiques et les coefficients techniques importés. Les données du Tableau

165 Ressources-Emplois des années 2007 à 2012 permettent seulement de calculer les coefficients techniques, notés a_{ij} , sans faire aucune distinction. La formule de calcul se présente comme suit : $a_{ij} = x_{ij} / x_j$ (3)

167 Cette relation peut être écrite de la façon suivante : $X_i = \sum_{j=1}^n a_{ij} x_j + y_i, i=1, 2, \dots, n$ (4)

168 À partir des a_{ij} , on peut élaborer la matrice des coefficients techniques, notée A . la relation (4) s'écrit sous
169 forme matricielle comme suit : $X = AX + Y$. Ainsi, la relation entre la demande finale Y et la production totale X
170 se présente de la manière suivante : $X = AX + Y \Rightarrow Y = (I - A)X$. $X = (I - A)^{-1} Y$ ou $X = B \cdot Y$ (5)

171 Source Dans ce modèle, X_i présente l'output total du secteur i et Y_i la demande finale totale du secteur i .
172 La relation entre x_i et y_i peut être représentée comme suit : $X_i = \sum_{j=1}^n x_{ij} + Y_i, i=1, 2, \dots, n$ (1)

173 Où les x_{ij} représentent les consommations intermédiaires fournies par le secteur i à tous les autres secteurs
174 productifs ($j=1, 2, \dots, n$), y compris la consommation du secteur $i=j$. La relation (1) peut être écrite sous forme
175 matricielle comme suit : Où : $A = [a_{11} \dots a_{1n} \dots a_{n1} \dots a_{nn}]$, $I (n \times n) = [1 \ 0 \dots 0 \ 0 \dots 0 \ 1 \dots 0]$, et B
176 $= [b_{11} \dots b_{1n} \dots b_{n1} \dots b_{nn}]$ La matrice B $l_i = L_i x_i, i=1, 2, \dots, n$ (6)

177 Cette relation peut s'écrire sous forme matricielle de la manière suivante : $l = X \cdot L$ (7)

178 Où : L représente le vecteur d'emploi observé par secteur. La matrice L est une matrice diagonale
179 carrée où les éléments de diagonale sont composés par l'inverse de la production de chaque secteur $1/x_i$ et les
180 zéros hors diagonale. Le vecteur de l'effet cumulatif ou total est donné par la relation suivante : $lc = l \cdot B$ (8)

181 Le multiplicateur d'emploi, noté MI , est calculé comme un ratio entre l'effet cumulatif ou total (lc) et l'effet
182 direct ou initial (ld). Donc, le vecteur des multiplicateurs d'emploi est donné par la relation suivante : $MI = (lc$
183 $\cdot B)^{-1} \cdot ld$ (9)

184 Où, ld est une matrice diagonale carrée, les éléments de diagonale sont constitués par le vecteur (ld) et les
185 zéros ailleurs.

186 En plus, on peut calculer le multiplicateur d'emploi par catégorie de la demande finale, noté My . Le vecteur
187 Y qui représente la demande finale totale peut être représenté par la relation suivante : $Y = CF + FBCF + S$
188 $+ \sum_{i=1}^n Ex_i, i=1, 2, \dots, n$ (10)

189 Cette relation peut s'écrire sous forme matricielle comme suit : $Y = F \cdot I$ (11)

190 Où, $F = [CF \ 1 \ FBCF \ 1 \dots CF \ n \ FBCF \ n \ S \ 1 \ Ex \ 1 \dots S \ n \ Ex \ n]$, $Y = [Y \ 1 \dots Y \ n]$

5 Y et I est un vecteur unité

192 La matrice F représente une matrice où chaque colonne est constituée par une composante de la demande
193 finale : la consommation finale (CF), la formation brute du capital fixe ($FBCF$), la variation des stocks (S) et
194 l'exportation (Ex).

195 Les multiplicateurs d'emploi par composante de la demande finale My sont calculés comme suit : $M_f = l \cdot F$
196 d^{-1} (12)

197 Où la matrice $l \cdot F$ est une matrice diagonale où son diagonal principal est composé par les éléments du
198 vecteur " $l \cdot d$ " et par des zéros ailleurs. Et, $l \cdot d$ et $l \cdot c$ représentent, respectivement, l'emploi direct et l'emploi
199 total par chaque composante de la demande finale : Source : Calculé à partir des données des TRE 2007-2012. $l \cdot F$
200 $d = l \cdot d \cdot F$ et $l \cdot c = l \cdot c \cdot F \cdot V$.

6 Résultats et Discussions

202 Pour simplifier l'analyse, on a essayé de regrouper les secteurs selon trois catégories. La catégorie I regroupe les
203 branches d'activités qui ont gardé les mêmes classements durant la période 2007-2012. La catégorie II regroupe
204 les branches d'activités qui ont un classement très fluctuant. Ces branches ne gardent pas les mêmes rangs durant
205 cette période d'analyse. La troisième catégorie regroupe les branches d'activités qui changent du rang mais d'une
206 seule position. Leurs classements restent relativement stables. Le tableau 4 montre que la moitié des branches
207 d'activités gardent le même classement. Parmi ces branches, on trouve les secteurs de "raffinage de pétrole et
208 autres produits d'énergie", de l'"industrie alimentaire et tabac", de l'"industrie chimique et parachimique" et de
209 l'"industrie mécanique, métallurgique et électrique" qui enregistrent des multiplicateurs d'emplois les plus élevés
210 durant la période 2007-2012. Par contre, les secteurs de "commerce et réparation", d'"éducation, santé et action
211 sociale" et des "autres services non financiers" ont maintenu, durant la même période, les derniers rangs.

212 Pour la catégorie II, on trouve quatre branches d'activités qui enregistrent un classement entre la 14^{ème} et
213 la 17^{ème} position. Le secteur d'"Agriculture, chasse et services annexes" se classe soit en 16^{ème} ou en 17^{ème}.

214 La plupart des secteurs ont enregistré des multiplicateurs d'emploi très élevés en 2007 comme le montre le
215 tableau 5. Les faibles multiplicateurs ont été enregistrés en 2008, 2009 et 2010. Ce qui laisse à dire que l'économie
216 marocaine a subi des chocs suite à la crise financière de 2008. Les résultats de l'année 2012 montrent que le secteur
217 de "raffinage de pétrole et autres produits d'énergie" a un multiplicateur d'emploi très élevé bien que l'effet cumulé
218 est très faible, il est de l'ordre de 2,42 (voir tableau 6). Le secteur de "l'industrie alimentaire et tabac" est dans
219 le second rang. Il crée des emplois indirects importants en comparaison avec les autres secteurs soit de l'ordre
220 de 18,92 alors qu'il absorbe une part faible de l'emploi direct (voir graphe N°3). La situation des emplois direct
221 et indirect de la demande finale de l'année 2012 est représentée dans le graphique 4 ci-dessous. En effet, l'emploi
222 direct est de 6,2 unités par millions de dirhams en moyenne, tandis que l'emploi cumulé est de l'ordre de presque
223 11 emplois par millions de dirhams. Le multiplicateur moyen de la demande finale est de 1,77.

224 7 Conclusion

225 La problématique de l'emploi est expliquée par plusieurs facteurs structurels liés principalement au mode de
226 production, stratégies adoptées dans le pays et la politique d'ouverture. L'écart entre la demande et l'offre n'est
227 qu'une conséquence de ces facteurs. Il est toujours très important d'étudier le marché d'emploi pour trouver les
228 bonnes solutions à la question de chômage.

229 Cet article s'est focalisé sur la détermination des secteurs créateurs d'emploi au Maroc parce que l'adoption de
230 politiques sectorielles créatrices de richesses et d'emplois s'avère nécessaire pour remédier à la problématique du
231 chômage au Maroc. En effet, il est nécessaire de mettre en place une stratégie pour la promotion de la croissance
232 économique et la création d'emplois à travers l'investissement dans les secteurs créateurs d'emplois.

233 Les résultats de cette étude montrent que le Maroc doit s'orienter vers les industries tels que, les industries de
234 "raffinage de pétrole et autres", les industries "alimentaire et tabac", les industries "chimique et parachimique"
235 et les industries "mécanique, métallurgique et électrique" puisque ces industries engendrent les multiplicateurs
236 d'emploi les plus élevés par rapport aux autres secteurs. Mais, cette conclusion ne doit pas nous conduire à
237 négliger les autres secteurs spécialement le secteur BTP, le secteur de "transports", le secteur d'"agriculture,
238 chasse et services annexes" et le secteur de la "pêche, aquaculture" puisque ces secteurs absorbent une quantité
239 importante des emplois directs. Donc, il est nécessaire d'investir dans les secteurs ayant des multiplicateurs
240 d'emploi très importants mais sans désinvestir dans les secteurs ayant des multiplicateurs d'emploi direct très
importants. ^{1 2 3}

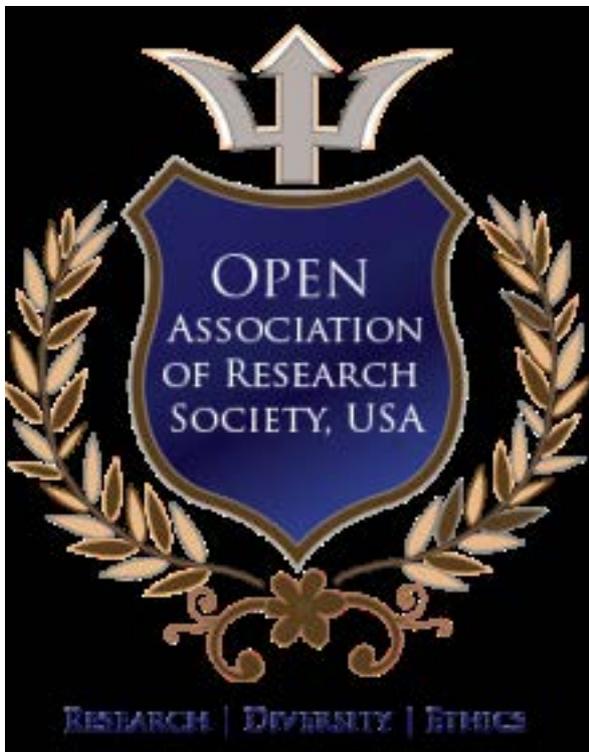


Figure 1:

Figure 2:

241

¹Mots clés: modèle input-output, tableau des ressources et des emplois, multiplicateur d'emploi, marché d'emploi.I.

²© 2015 Global Journals Inc. (US)

³© 2015 Global Journals Inc. (US)2 Le taux d'exposé du secteur (i) est mesuré par : $Ex_i = Tx_i + (1 - Tx_i) \cdot P_i$, où Tx_i est le taux d'exportation ($Tx_i = \text{Exportation}(i) / \text{PIB}$) et P_i est le taux de pénétration : $P_i = \text{Importation}(i) / \text{MI}$, avec MI représente le marché intérieur, appelé aussi consommation apparente : $\text{MI} = \text{PIB} - \text{Exportation} + \text{Importation}$.

Classification Des Secteurs Créateurs D'emplois Au Maroc : Analyse Du Multiplicateur D'emploi Par Le
Modèle Input-Output Modèle

	VA	9% 14,23,315,1	14,6
Industrie Services marchands non	L Pté X	3% 11,81,91,4	donc, encour
	VA L Pté	5% 6,8 7,1 8,7	
	X VA	6% 17,218,513,5	
		7% 47,744,544,8	
		8% 29,731,132,1	
		4% 9,1 9,0 9,2	
		0% 6,6 6,7 6,1	
		1% 19,918,819,2	
		2%	
Services Yes 2015		manutention technologie du modèle input-output appliquée pour	

L'évolution du taux de chômage cache des Source : Élaboré à partir des données du HCP. conclusion. d
II. stagnation autour de 9% depuis les huit dernières Caractéristiques de la Population Active Marocaine

Source : Élaboré à partir des données du HCP Graphe 1 : Évolution du taux de chômage au Maroc entre

	VA	2,9 2,6 2,9	3,1
Énergie	L	0,4 0,4 0,4	0,4
	Pté X	42,141,244,0	51,6 0,5
		0,7 0,8 0,6	

[Note: a) Première caractéristique : une économie marquée par une forte dépendance au secteur agricole et un développement limité du secteur industriel L'économie marocaine est caractérisée par sa forte dépendance du secteur agricole. La plupart de la population est occupée par ce secteur (plus de 41% en moyenne). De même, la valeur ajoutée du secteur agricole représente, en moyenne, 14,3% du le PIB.]

Figure 3:

2

Volume XV Issue V Version I
Research

Figure 4: Table 2 :

4

Secteurs	MI-12	2011	2010	2009	2008	2007	Catég
		rang					
D06 Raffinage de Pétrole et Autres	76,73	1	1	1	1	1	
D01 Industrie Alimentaire et Tabac	17,44	2	2	2	2	2	
D03 Industrie Parachimique	Chimique 5,28	3	3	3	3	3	I
D04 Industrie Métallurgique et Électrique Mécanique,	2,85	4	4	4	4	4	
E00 Électricité et Eau	2,23	7	9	7	9	5	II
D02 Industrie du Textile et du Cuire	2,16	5	5	5	6	7	III
I02 Postes et Télécommunications	2,02	6	7	6	8	10	
J00 Activités Assurances	Financière 1,96	8	10	8	10	11	II
D05 Autres Industries Manufacturières	1,89	9	11	9	7	8	
H55 Hôtels et Restaurants	1,85	10	8	10	5	6	

Figure 5: Table 4 :

5

Secteurs	MI-12	MI-11	MI-10	MI-09	MI-08	MI-07	Moyenne
Raffinage de Pétrole et Autres	76,73	54,75	39,04	32,04	33,54	54,34	48,41
Industrie Alimentaire et Tabac	17,44	16,46	16,35	16,23	21,17	25,66	18,88
Industrie Chimique et Parachimique	5,28	4,82	4,79	4,90	5,83	5,89	5,25

Figure 6: Table 5 :

6

Code de secteurs	Secteurs	Effet direct	Effet indirect	Effet cumulé MI-12	
D06	Raffinage de Pétrole et Autres	0,03	2,38	2,42	76,73
D01	Industrie Alimentaire et Tabac	1,15	18,92	20,07	17,44
D03	Industrie Chimique et Parachimique	0,54	2,33	2,87	5,28
D04	Industrie Mécanique, Métallurgique et Électrique	2,59	4,79	7,38	2,85
E00	Électricité et Eau	1,13	1,40	2,53	2,23
D02	Industrie du Textile et du Cuire	9,34	10,85	20,20	2,16
I02	Postes et Télécommunications	2,04	2,08	4,13	2,02
J00	Activités Financières et Assurances	1,03	0,98	2,01	1,96
D05	Autres Industries Manufacturières	5,37	4,80	10,18	1,89
H55	Hôtels et Restaurants	7,62	6,47	14,09	1,85
C00	Industrie de l'extraction	1,40	0,86	2,26	1,61
F45	Bâtiment et Travaux Publics	8,44	4,27	12,71	1,51
L75	Administration Publique Générale et Sécurité	5,07	2,04	7,10	1,40
I01	Transports	6,26	1,88	8,14	1,30
K00	Immobilier, Location Et Services Rendus aux Entreprises	1,50	0,40	1,89	1,26
A00	Agriculture, Chasse, Services Annexes	30,20	5,90	36,09	1,20
B05	Pêche, Aquaculture	7,14	1,23	8,37	1,17
G00	Commerce et Réparation	14,48	1,90	16,37	1,13
MN0	Éducation, Sante et Action Sociale	5,83	0,34	6,17	1,06
OP0	Autres Services non Financiers	46,54	1,13	47,67	1,02

Source : Calculé à partir des données de TRE 2012.

Ce tableau montre, aussi, que la plupart des secteurs ayant des multiplicateurs d'emploi supérieur à

2. C

Figure 7: Table 6 :

7

Composante de la DF	Années	DF	Emploi cumulé	Emploi direct	Mf
Consommation (CF)	finale 2007	526 408	20,49	10,28	1,99
	2008	568 024	17,82	9,36	1,90
	2009	596 932	15,50	8,77	1,77
	2010	618 908	14,93	8,44	1,77
	2011	668 116	13,98	7,98	1,75
	2012	702 667	13,94	7,90	1,76
Formation brute du capital fixe (FBCF)	2007	192 573	12,85	6,94	1,85
	2008	227 465	11,82	6,63	1,78
	2009	226 177	11,91	6,91	1,72
	2010	234 407	11,43	6,84	1,67
	2011	246 394	11,07	6,69	1,65
	2012	258 859	10,51	6,23	1,69
Variations de stocks (VS)	2007	7 614	12,50	8,01	1,56
	2008	35 095	11,85	7,21	1,64
	2009	34 898	18,08	13,88	1,30
	2010	33 251	16,20	12,64	1,28
	2011	42 168	15,82	10,99	1,44
	2012	33 006	9,42	6,04	1,56
Exportation (Ex)	2007	159 679	15,99	6,86	2,33
	2008	201 551	12,30	5,53	2,22
	2009	156 701	12,92	6,23	2,07
	2010	196 705	11,30	5,31	2,13
	2011	225 755	9,82	4,71	2,09
	2012	238 660	9,70	4,48	2,17

[Note: Source: Calculé à partir des données de TRE 2007-2012 D]

Figure 8: Table 7 :

-
- 242 [Sonis et al. ()] , Michael ; Sonis , Guilhoto , J M Joaquim , Geoffrey J D Hewings , Eduardo B Martins . 1995.
243 [Johansen ()] *A multi-sectoral study of economic growth*, Leif Johansen . 1960. North-Holland Publishing
244 Company-Amsterdam.
- 245 [Enquête nationale sur le secteur informel ()] *Enquête nationale sur le secteur informel*, [http://www.hcp.ma/
246 downloads/Secteurinformel_t11887.html](http://www.hcp.ma/downloads/Secteurinformel_t11887.html) 2006-2007. Haut Commissariat du Plan du Maroc
- 247 [Ezzahid and El Alaoui ()] E Ezzahid , A El Alaoui . <http://mpa.ub.uni-muenchen.de> *Economic Growth
248 and Jobs Creation in Morocco: Overall and Sectors' Analysis*, 2014.
- 249 [Fostering higher growth and employment in the Kingdom of Morocco, A World Bank country study ()]
250 *Fostering higher growth and employment in the Kingdom of Morocco, A World Bank country study*, 2006.
251 World Bank.
- 252 [Kweka et al. ()] *Is Tourism a key sector in Tanzania? Input-output analysis of income, output, employment,
253 and tax revenue*, Josaphat ; Kweka , Oliver Morrissey , Adam Blake . 2001. (TIRI Discussion Paper N°2001/1)
- 254 [Tounsi et al. ()] *Key sectors in the Moroccan economy: an application of input-output analysis*, S Tounsi
255 , E Ezzahid , A El Alaoui , A Et Nihou . [http://www.economics-ejournal.org/economics/
discussionpapers/2012-59](http://www.economics-ejournal.org/economics/
256 discussionpapers/2012-59) 2012. (Discussion Paper No. 2012-59)
- 257 [Haut-Commissariat au Plan du Maroc (ed.) ()] *Les comptes nationaux*, Haut-Commissariat au Plan du Maroc
258 (ed.) 2009. 1998-2007 (base 1998).
- 259 [Linkages, key sectors, and structural change: some new perspectives. The Developing Economies, XXXIII-3]
260 *Linkages, key sectors, and structural change: some new perspectives. The Developing Economies, XXXIII-3*,
261 p. .
- 262 [Rasmussen ()] *Studies in intersectoral relations*, P Rasmussen . 1956. North-Holland, Amsterdam.
- 263 [Hirschman ()] *The strategy of economic development*, A O Hirschman . 1958. Yale University Press. 6 p. .
- 264 [Training-Employment Matching Support Programme (PAAFE) (2013)] *Training-Employment Matching Sup-
265 port Programme (PAAFE)*, (Kingdom of Morocco) June 2013.